

L'AVANT-GARDE EN ÉCRITURE AVEC Bernard NOËL.

(suite à l'Éducateur n° 11 / 15 avril 1982)

« Parfois les mots passent à l'acte » B.N.

La poésie comme dynamique qui travaille la langue doit être appréhendée dans sa vie historique. Aussi est-il nécessaire de lire ceux qui écrivent en ce moment pour comprendre ce qui se joue dans la poésie, et pour vivre une poésie vivante. Parmi ceux qui écrivent en ce moment, il y a ceux qui utilisent la langue comme outil d'expression, mais il y a ceux qui cherchent, qui vont toujours plus loin éprouver les mots, ceux que l'on nomme avant-garde... Il est inutile de vouloir être précis à ce sujet... Mieux vaut conseiller la lecture des textes eux-mêmes. Bernard Noël est certainement celui qui en écriture pourrait être nommé « chef de file de l'Avant-Garde française »... Il est difficile de présenter un auteur, encore plus Bernard Noël. Mais je pense qu'il est utile pour nous d'essayer de connaître au moins un aspect de son œuvre, car elle est la modernité même, l'avenir peut-être, le présent total en tout cas. Les principaux ouvrages de B.N. sont parus chez Flammarion. De nombreux poèmes chez des éditeurs moins connus.

L'ÉCRITURE DU CORPS

« Je pose ici avec le mot « corps » le lien d'une échappée inquiétante, car elle installe ce doute : le corps n'est-il pas constamment perdu derrière le corps ? S'interroger là-dessus entraîne, en soi, une réponse affirmative, et la raison en est simple : un corps ne peut pas répondre du corps, excepté par la présence, mais celle-ci n'étant pas quantifiable, elle est une qualité qui toujours se perd hors d'elle-même. »

« L'image du corps interne reste à explorer. Elle n'est pas celle du dessin anatomique, pas plus que ce dessin n'appartient à l'art. »

« Quelques artistes, aujourd'hui, poursuivent cette image, mais de l'intérieur d'elle-même. » (B. N.)

« Je n'aime pas me prendre aux mots. Je veux que l'idée de moi bouge, comme bouge sans cesse la perception que j'ai de mon corps. » (B. N.)

Pour l'écrivain, le sens est de trouver l'ouverture. Une écriture vivante cherche à

traverser le corps, le mouvement étant ce dépassement de la mort dans son intuition proche de « l'intérieur du corps. » D'où l'impératif pour surprendre la mort qui est à portée de main, toujours présente sous la peau, prête à intervenir, l'impératif d'une écriture qui bouge, qui se place dans les temps-morts des valeurs de toutes sortes pour atteindre ce qui est fondamentalement immanent. Il ne peut plus y avoir de règle. Seule compte l'attention silencieuse portée aux choses du dedans.

« Le silence n'a pas de centre
il est le plein et le vide
l'écoute du commencement sans fin
alors tous les siècles sont aujourd'hui
et la vieille blessure
écarte ses lèvres pour rire
dis-moi
est-ce en nous l'inconnu qui cherche un nom
ou bien le nom qui cherche l'inconnu
pour que le ciel cache la terre
un peu d'eau suffit
c'est en nous-mêmes
que l'autre nous attend. »

(B.N.)

Cet autre est à intuitionner dans les mots, mais des mots qui, lucides, n'apportent pas de réponse à la mort qui nous attire. Le corps du dedans existe en dehors des idées de la raison. La poésie ne se pose pas comme « écart » ou comme « puissance » dans la langue, mais comme une voie secrète qui erre sans but, la mort derrière elle.

Henri GO

POURQUOI LA RECHERCHE ?

« La recherche, c'est le contraire de l'utile. » (B. N.) La première particularité de Bernard Noël est de ne pas écrire pour montrer quelque chose, qui puisse être comme une vérité quelconque. La recherche elle-même est son auto-justification. Il y aurait dans l'écriture de recherche une sorte de mouvement se développant sur lui-même, sans but.

Et rien qui soit de l'ordre du savoir ou de l'explication ne peut sortir de cette écriture. C'est au contraire l'écrivain qui s'abandonne au mouvement de l'écriture. Il s'agit de mouvement. Cela signifie que l'écrivain entre dans l'univers de la langue (de tout ce qui la fait) et travaille. Il travaille donc au niveau d'implicites... Il ne sait ce qu'il travaille, il travaille dans un mouvement qui est une masse de nécessité. Il veut approcher au plus près ces nécessités, et dès lors le lecteur aura à sentir ce que relance chez lui de tâtonnements cette écriture. Il est ainsi question d'une vie, de réalité vivante cachée par les valeurs occultantes de la société « Le sens appelle quelque chose d'illimité, d'éperdu. Il l'appellera dans n'importe quelle forme de société (...) La recherche n'exige rien, sinon de faire face à sa propre nécessité. » (B. N.)

« La recherche littéraire devrait avoir le même statut (dont le confort la tuerait peut-être) que la recherche scientifique. » (B. N.)

